

# COMPAGNIE GILLES BOUILLON

***DORMEZ JE LE VEUX !***  
***et***  
***MAIS N'TE PROMENE DONC PAS TOUTE NUE !***

De Georges Feydeau

Mise en scène Gilles Bouillon

Avec

**Frédéric Cherboeuf**

distribution en cours

dramaturgie **Bernard Pico**, décor et costumes **Nathalie Holt**, lumières **Marc Delamézière**  
musiques et sons **Alain Bruel**, régie générale **Nicolas Guellier**  
Production **Compagnie G. Bouillon - Durée 1h40**

La compagnie G. Bouillon est subventionnée par le Ministère de la Culture

**Création**

**Novembre 2018 au Théâtre de Châtillon (92)**

**Tournée de fin Novembre 2019 à Mars 2020**

**Contact diffusion**

**Giovanna Pace 06 12 56 61 40 pacegiovanna1@aol.com**

## LA REVANCHE DES SANS-VOIX

**« Ah ! que cela est fou, mais que cela est amusant ! Il n'y a pas à dire, il a été merveilleusement doué de joie et d'invention burlesque, ce jeune Feydeau ... C'est absurde évidemment, mais si drôle ! » Catulle-Mendès**

*Dormez-je le veux ! Mais n'te promène donc pas toute nue !*

Coup double. D'abord parce que dans ces deux comédies Feydeau y tire frénétiquement, et en un temps record, toutes ses cartouches comiques à la fois. Parce qu'on en redemande et qu'il faut bien ces deux étages à la fusée du rire... et pour composer un spectacle qui dure comme on aime aujourd'hui.

Coup double, parce que, au-delà des différences de genre entre le vaudeville (*Dormez, je le veux !*) et la farce conjugale (*Mais n'te promène donc pas toute nue !*) et malgré l'écart temporel entre les deux pièces (1898-1911 : treize années !), ce qui frappe c'est la permanence et la vigueur du style, cette folle gaîté, le tempo effréné, le mélange d'horlogerie fine et de débordements absurdes, la pointe acérée sous la légèreté du ton.

Surtout, dans ces deux comédies en un acte, un même bruit de fond. Comme un retour - *feed back* - du refoulé, à la fois de la réalité socio-économique et de l'inconscient...

Dans *Dormez, je le veux !* Justin le domestique, grâce à son talent d'hypnotiseur, se fait servir par son patron dont il fume les cigares... Le valet mène le jeu, redistribue les cartes du jeu social et dénonce ainsi de manière carnavalesque le système d'exploitation et de domination mis en place par la bourgeoisie.

Clarisse, la protagoniste de *Mais n'te promène donc pas toute nue, est l'épouse d'un homme politique en vue*. Dans ce milieu guindé de convenances, de préjugés et d'hypocrisies, elle manifeste une (presque) totale liberté de *tenue* et de langage. Loin d'être une ingénue ou une écervelée, son apparente légèreté lui permet une critique sans concessions du système parlementaire corrompu, des contrats de mariage, de la vie domestique, de la situation d'infériorité faite aux femmes.

Du coup la parole est donnée aux humiliés, c'est la revanche des sans-voix !

**Mais plus radicalement encore, au-delà de la parole redonnée aux plus faibles socialement, à travers l'hypnose et la nudité ...**

**C'est l'irruption des corps**, du bas corporel, qui viennent perturber l'ordre social... Corps au travail, corps dans la danse, corps animal, corps érotisé, nuque, cuisse et... Mais non, le mot lui-même est aussi refoulé ! Alors *la chose* va envahir la scène, imposant à la vue (et au toucher !) son poids de réel !

**C'est l'autre scène**, celle de l'inconscient qui surgit ici, comme un théâtre dans le théâtre, pour dynamiter les apparences...

**C'est le désir au féminin** qui impose sa loi.

Et si, dans *Dormez, je le veux !* le fauteur de troubles est finalement puni, c'est le féminin qui triomphe dans *N'te promène donc pas*, puisque l'objet du délit s'expose joyeusement aux yeux de... Clémenceau lui-même, le futur père de la Patrie !

Bernard Pico, mars 2019

## **DORMEZ, JE LE VEUX !**

### **HYPNOTISME ET FOLIE**

**« Il me fait mon ouvrage et je lui fume ses cigares ! Voilà du véritable libre-échange ! »**

« Dormez, je le veux ! » Formule de magicien, d'illusionniste, d'hypnotiseur ! Justin justement possède le talent d'hypnotiser et grâce à quelques passes magnétiques, il se fait servir par son patron. Arrangement bien pratique quand on est le valet d'un célibataire. Mais voilà : le rentier veut se marier au risque de troubler ainsi la quiétude de ce drôle de ménage où le maître est au service du domestique. Il s'agira, toujours grâce à l'hypnotisme, de faire échouer à tout prix le mariage en faisant croire que le futur est fou à lier.

Depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, notamment avec les expériences de Mesmer, sur le magnétisme animal, l'occultisme était en vogue. Comme aujourd'hui le sont les spectacles donnés par les *mentalistes*, sur scène ou à la télévision ! Or depuis les années 1860, des savants comme Charcot ou Broca, à La Salpêtrière ou à l'École de Nancy étudiaient l'hypnose plus scientifiquement à des fins thérapeutiques. Curiosité, engouement, polémiques. C'est un sujet de société qui faisait le *buzz*...

... Et dont naturellement le théâtre s'empare. Cinq ans plus tôt, en 1892, Feydeau avait présenté une comédie en trois actes, *Le Système Ribadier* : le héros y exploitait ses facultés hypnotiques pour plonger son épouse dans le sommeil le plus profond quand il partait retrouver sa maîtresse. Avec *Dormez, je le veux !* Feydeau va beaucoup plus loin dans la puissance comique de l'hypnose, en faisant agir l'hypnotisé selon la volonté de l'hypnotiseur. Trouvaille grâce à laquelle il peut lâcher la bride à son extravagance et à la folie irrésistible qui est la marque de ses meilleures comédies.

La dernière pièce que Feydeau nomme *vaudeville*, curieusement, s'écarte génialement des poncifs du genre : pas de séducteur déconfit, d'amant dans le placard, pas de cocotte ou d'époux libertin, pas de pantalonnade. Une version inédite de quiproquo. Et toute la drôlerie de la pièce est concentrée dans le mouvement, la fantaisie, l'allure torrentielle, l'allégresse, le vertige. La loufoquerie !

## **MAIS N'TE PROMENE DONC PAS TOUTE NUE !**

### **TENUE, RETENUE, RETOUR DU REFOULE**

**« Tu n'es même plus consciente de la portée de tes actes ! »**

Non, Clarisse ne se promène pas vraiment *toute nue* ! Dans l'intimité de sa maison elle préfère rester en chemise. Ce n'est pas qu'elle se laisse aller, au contraire, elle garde chapeau et chaussures, mais il fait si chaud en juillet à Paris qu'elle va et vient chez elle en *déshabillé*, ou comme on disait : en *saut-du-lit* ! Cela n'est pas du goût de son député de mari, très à cheval sur les convenances, les préjugés, la bienséance : ce léger dévoilement du corps, qu'on devine par transparence, ou dont le modelé est seulement suggéré, le met hors de lui. Disputes et récriminations incessantes. Mais reproche pour reproche, Clarisse, la tête sur les épaules et la langue acérée, attaque les arrangements douteux de la classe politique, les conventions machistes du mariage, la sujétion de la femme dans la vie *domestique*, toutes les hypocrisies... et continue à se promener *toute nue* aux yeux de l'enfant, du domestique, du visiteur intempestif – jusqu'à ce qu'une guêpe, ivre sans doute de chaleur et du fond de café resté dans les tasses sur le guéridon, la pique effrontément sur la partie la plus charnue de son anatomie !

“Faites sauter le boîtier d'une montre et penchez-vous sur ses organes : roues dentelées, petits ressorts et propulseurs - mystère charmant, prodige ! C'est une pièce de Feydeau qu'on observe de la coulisse. Remettez le boîtier et retournez la montre : c'est une pièce de Feydeau vue de la salle - les heures passent, naturelles, rapides, exquises...”

**Sacha Guitry, Portraits et anecdotes.**

## À TOUTE VITESSE !

J'aime entendre rire une salle de théâtre.

J'ai toujours été sensible à la façon dont le théâtre s'empare des éclats et des excès de la *farce*. Entre le fou-rire et le chaos.

J'aime le burlesque, chez Molière, Thomas Bernhard, chez Labiche ou chez Feydeau, parce qu'il conjugue **la virtuosité verbale et l'énergie du geste, le mouvement et l'engagement « athlétique » des acteurs dans le jeu**, le rire irrésistible et l'audace, la violence même, et l'extravagance qui conduit, sinon toujours au bord de la folie, du moins à la révélation soudaine de l'inquiétante étrangeté des êtres et des choses. ***Dormez je le veux !*** fait feu de la folie et du rire, avec ses coq-à-l'âne, son usage immodéré du *nonsense*, ses quiproquos, ses substitutions en chaîne, son *stupéfiant-image*, son fétichisme des objets, son retour du refoulé et sa fantasmagorie d'univers virtuels. Des trouvailles qui anticipent, dirait-on, les trouvailles surréalistes et celles du théâtre de l'absurde.

Joie du mouvement et pur élan !

Il faut aller vite.

Mal peut-être mais vite, avec quelques réussites cependant, s'amusait Claudel !

Une frénésie bondissante emporte les personnages, les mots et les choses. Une énergie à très haute fréquence, un tempo qui ne faiblit pas.

Un vertige !

**On rit encore, on est déjà ailleurs. Jamais on n'avait su donner cette rapidité à l'intrigue, ce rythme à l'écriture théâtrale, cette vitesse au rire.** Un train d'enfer ! Qui exige des acteurs une virtuosité pour jouer sur deux registres simultanés : la précision d'une mécanique de machine infernale qui menace d'exploser à tout instant et la vivacité, la liberté du jeu qui laisse entrevoir les dérapages oniriques d'un *cauchemar gai*. Plus proche de l'humour fou des Marx Brothers encore que de Kafka ! Un théâtre à l'estomac !

Gilles Bouillon

## GILLES BOUILLON, directeur artistique de la Compagnie G. Bouillon

### Un théâtre de langue, théâtre des paroles, textes de haut langage

De *Peer Gynt* d'Ibsen, mon premier spectacle à *La Cerisaie* de Tchekhov et à *l'Urfaust* de Goethe que je viens de mettre en scène, je traite ces pièces comme s'il s'agissait d'œuvres contemporaines et je fais en sorte qu'elles parlent d'aujourd'hui à un public d'aujourd'hui.

Le théâtre est pour moi un laboratoire des paroles et des pensées, des pensées mises en paroles, des paroles mises en action par les acteurs, l'espace, la lumière...

Il n'y a pas de contradiction entre **se pencher sur les langues du passé et travailler à la langue à venir.**

Les textes que je choisis de mettre en scène, répertoire ou théâtre contemporain, dessinent mon parcours et mes questionnements d'homme de théâtre.

### Un théâtre pour et avec les acteurs.

Je suis d'abord directeur d'acteurs, passeur de textes, raconteur d'histoires : je veux raconter des histoires fortes et ces histoires, je veux les raconter avec les acteurs. Mon travail s'enracine dans ce moment unique où, entre l'acteur et le public, quelque chose arrive pour de bon...

### Un théâtre avec et pour les gens.

Je suis aussi heureux et fier de jouer dans les caves d'Indre-et-Loire que sur le plateau de la Scène Nationale d'Angoulême ou du Théâtre de Châtillon ... C'est ainsi que je conçois ma mission : un théâtre qui n'hésite pas à prendre la route, toutes les routes, à rencontrer tous les publics. Notre théâtre est et restera un théâtre de service public. J'en assume toutes les richesses et toutes les missions. Un théâtre populaire qui fasse résonner les grands textes du répertoire et les textes du théâtre contemporain.

## IDENTITÉ ARTISTIQUE DE LA COMPAGNIE

Après avoir créé et dirigé le Centre dramatique Régional de Tours, Gilles Bouillon fonde à Tours, la Compagnie G. Bouillon en 2014.

L'objectif : Allier un « répertoire » populaire et la recherche d'un « poète pour aujourd'hui ».

Un théâtre populaire au sens le plus noble, c'est-à-dire qui interroge les grands récits qui fondent notre culture et dans lesquels la communauté se reconnaît. Revisiter fables, mythes, figures, représentations, écrits.

En parallèle de spectacles qui ont la vocation d'être diffusés sur tout le territoire national, la compagnie propose des formes techniquement légères, données dans des lieux qui privilégient l'écoute et la très grande proximité avec les spectateurs. Esquisses, gestes brefs, bruts, intenses. Un théâtre voltigeur, concentré.



**Gilles Bouillon**, en juin 2004, directeur du Centre Dramatique Régional de Tours, inaugure le Nouvel Olympia avec *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare; suivront : *Léonce et Lena* de Büchner – *Des Crocodiles dans tes rêves ou sept pièces en un acte* de Tchekhov et *Kachtanka* d'après Tchekhov adaptation Nathalie Holt – *Hors-jeu* de Catherine Benhamou – *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac - *Othello* de Shakespeare – *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux – *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp – *Peines d'amour perdues* de Shakespeare – *Cyrano de Bergerac* de Rostand (200 représentations en France et en Europe) – *Kids* de Fabrice Melquiot. En 2012-2013, il met en scène *Le Chapeau de paille d'Italie* de Labiche, *Dans la solitude des champs de coton* de Koltès et en novembre 2013, *Dom Juan* de Molière.

En décembre 2013, il quitte la direction du CDR de Tours et fonde la Compagnie G. Bouillon à Tours. En 2015, il met en scène *Tristesse de la terre* d'après Eric Vuillard adaptation Bernard Pico et *La Cerisaie* de Tchekhov. Dans le cadre du **Festival de Caves**, 2016, 2017, 2018 création de *Wild West Show* d'après Éric Vuillard, *Pour saluer Melville* d'après Jean Giono, *Rabelais et les deux anglaises*, d'après Rabelais. En 2017 il met en scène *Urfaust* de Goethe. En 2018 il met en scène *Ellis Island* de Georges Perec . En 2019, *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, *La place du diamant* de Mercé Rodoréda et *Dormez je le veux !* de Georges Feydeau (avec en lever de rideau *Par la fenêtre*).

Dans le cadre du **Voyage des comédiens** (créations et tournées en Région Centre de 1995 à 1998),

Il met en scène *Tabataba* de Bernard-Marie Koltès, *Le récit d'un chasseur* d'après Tchekhov, *Scène* de François Bon et *La Noce chez les petits bourgeois* de Brecht.

En 2005, il a mis en place au sein du CDR de Tours le dispositif *Jeune Théâtre en Région Centre*, affirmant le choix de la permanence artistique au cœur d'une Maison de Théâtre.

A l'opéra, Gilles Bouillon met en scène à l'Opéra de Tours : *Orlando Paladino* de Joseph Haydn, *Le Viol de Lucrece* de Benjamin Britten, *Monsieur de Balzac fait son théâtre* sur une musique d'Isabelle Aboulker, *Dialogues des Carmélites* de Francis Poulenc, *Don Giovanni* de Mozart, *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy, *Jenufa* de Janacek, *La Vie parisienne* d'Offenbach, *Un bal masqué* de Verdi, *Don Giovanni* de Mozart, *La Bohème* de Puccini, *Le Barbier de Séville* de Rossini, *Falstaff* de Giuseppe Verdi, *Carmen* de Bizet, *Armida* de Haydn, *Tosca* de Puccini, *Simon Boccanegra* de Giuseppe Verdi, *Macbeth* de Verdi, *Così fan tutte* de Mozart *La flûte enchantée* de Mozart aux Chorégies d'Orange *La Voix Humaine* de Poulenc à la Cité de la Musique à Paris. En 2015, il met en scène *Simon Boccanegra* à l'Opéra d'Avignon et à l'Opéra de Toulon ainsi que *Così fan tutte* à l'opéra de Toulon. En 2018 *La Bohème* de Puccini, à l'Opéra de Massy



**Frédéric Cherboeuf** suit une formation à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg de 1993 à 1996 sous la direction de Jean-Marc Villégier puis Jean-Louis Martinelli et au Conservatoire de Rouen avec Yves Pignot. Au théâtre, il joue sous la direction de **Guy Pierre Couleau** dans *Les Justes* de Camus et *Le Beau, l'Art et le Bel Art* de Hegel ; **Jacques Osinski** dans *Dom Juan* de Molière et *Richard II* de Shakespeare ; **Adel Hakim** dans *Mesure pour Mesure* de William Shakespeare, *Les Jumeaux vénitiens* de Carlo Goldoni, *Les Deux Gentilshommes de Vérone* de William Shakespeare, et *Ce soir on improvise* de Pirandello ; **Catherine Delattres** dans *Place Royale* de Corneille, *Yvonne Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz, *Le Véritable Ami*, *Les Amoureux* de Carlo Goldoni, et *Le Cid* de Corneille ;

**Alain Bézu** dans *Sous l'écran silencieux* de Joseph Danan ; **Dominique Saint Maxens** dans *Des couteaux dans les poules* de David Harrower ; **Daniel Mesguich** dans *Esther* de Racine ; **Elisabeth Chailloux** dans *L'illusion comique* de Corneille et *La vie est un songe* de Caldéron ; **Stuart Seide** dans *Roméo et Juliette* de William Shakespeare ; **Serge Tranvouez** dans *Gauche Uppercut* de Joël Jouanneau ; **Sophie Lecarpentier** dans *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute, *Le Fait d'habiter Bagnolet* de Vincent Delerm, présenté au Théâtre du Rond-Point en 2004 et 2005, et *La Plus Haute des Solitudes* de Tahar Ben Jelloun ; **Olivier Werner** dans *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck ; **Jean-Marie Villégier** dans *Héraclius* de Corneille, *Les Innocents coupables* de Brosse et *La Troade* de Garnier.

Avec **Gilles Bouillon** dans *Le chapeau de paille d'Italie* de Labiche et *Dom Juan* de Molière Il a joué aussi à la télévision et au cinéma. Sur grand écran, on le retrouve sous la direction de Benoit Jacquot dans *Les Faux Monnayeurs*, Gérard Pirès dans *Les Chevaliers du ciel*, Kaus biderman dans *Un amour blessé*, Denis Garnier Defferre dans *Chasseur d'écume*, Fabricio Cazeneuve dans *Faits divers*, Philippe Venault dans *Le Horsain*, Cedric Kahn dans *Culpabilité zéro*, Pascale Ferran dans *L'Age des possibles*. Il écrit également le texte de la pièce *Too much fight*, mise en scène par Sophie Lecarpentier.

Il reçoit en 2012 le Prix d'écriture dramatique de la ville de Guérande pour *On ne me pissera pas éternellement sur la gueule*, co-écrit avec Julie-Anne Roth. Ce texte recevra également les Encouragements du CNT en 2013. En 2013, il signe avec Guillaume Désanges le texte et la mise en scène de *Marcel Duchamp*, spectacle créé au Phénix de Valenciennes et repris au Centre Pompidou de Paris dans le cadre du Nouveau Festival puis joué à Vancouver, Miami et Prague.

*L'Adversaire* est sa troisième mise en scène et prolonge sa volonté de faire du jeu, de l'écriture et de la mise en scène, un unique et même geste.